CR RECO 2024 (enfin 2023 mais pour 2024...)

Je n'aurais pas dû relire le CR de l'année dernière, je me dis qu'il n'y a rien de nouveau à dire… Et pourtant l'équipe est un peu différente cette année.
Sont partis en éclaireurs, au volant de leurs maisons roulantes Thierry, valeureux navigant ouvreur, qui achemine Air Force One, le véhicule du chef, Jean-Pierre de l'ouverture, Richard de l'assistance et Jacky de l'ouverture. Ils retrouveront au Maroc Mohamed, qui y habite toute l'année.

Car chacun d'entre nous a sa place pendant le RAG, sa fonction, son rôle, et n'en sort pas. Chacun suit sa feuille de route, sait ce qu'il a à faire et y consacre tout son temps, selon des horaires réglés parce que la pose des balises ne s'improvise pas, ou au gré des imprévus au quotidien parce que l'assistance attend les appels qui viennent... ou pas.
Alors que sur les recos, il y a cinq véhicules, un pilote un navigant par véhicule et tous le même travail. Vérifier les points de pose des CP, les trajectoires, l'accessibilité selon les catégories de véhicules, les changements sur le terrain, ponts effondrés, cultures qui s'étendent, goudron qui s'allonge vers le Sud…

Les éclaireurs ont pris pied sur le terrain, ont déjà goûté à la chaleur de ce mois de septembre finissant et posent les balises du prologue, cette courte étape de mise en bouche. Quatre CPs, juste de quoi finir pour les gazelles de se remémorer la pose de points, le relevé des caps et une petite triangulation d'exercice peut-être…
Pendant ce temps, convergent vers la salle de transit bondée de l'aéroport de Casablanca, Ludo, notre général Patton à nous, son acolyte et fidèle aide de camp, Serge, tout juste sorti du dernier stage de navigation des trekkeuses de novembre, Étienne, navigant d'ouverture, André navigant d'ouverture et enfin la rédactrice du présent CR, assistance médicale sur le RAG.
Notre arrivée de nuit à Merzouga a été préparée par les éclaireurs, nous trouvons notre sac sur le lit dans une chambre rafraîchie et c'est tant mieux parce que même à 2h 30 du matin il fait chaud et lourd. Nous n'aurons pas de jour de repos après le voyage mais une ~~modeste~~ généreuse grasse matinée, petit déjeuner à 8 h et il vaudrait mieux que nous ayons dormi quelques heures pour avoir les idées claires.

Cinq voitures, dix parcours. Les gazelles ne parcourent pas les mêmes ornières toutes à la suite les unes des autres, ils leur faudra choisir leur route, unique, incomparable, savoir en changer, ne croiser que peu de traces des autres dans la journée, c'est le défi, la difficulté et le plaisir de cette course intelligente, stratégique, unique.
Mais cela demande que ces routes possibles soient créées, vérifiées, évaluées avant qu'elles ne posent leurs roues pour la première fois dans les couloirs de départ et ne s'élancent, au drapeau baissé, vers leur cap. Ce sont des tâches qui s'effectuent aussi pendant les recos.

1/

Alors c'est parti. Nous quittons enfin le goudron, premier pliage de cartes, premières consignes du chef pour cette étape 1, il y a ces points là à vérifier, cette route là qu'il faut ouvrir, la prise de notes obéit à des règles précises, il y aura encore du travail pour le chef au retour et les documents doivent pouvoir être relus et nos souvenirs. Car sils sont vifs le soir, lorsque nous nous retrouvons au bivouac, les jours passants nos souvenirs vont s'estomper, se mélanger à ceux des années précédentes et devenir moins assurément fiables. Ce qui est sûr, c'est que le plateau par lequel nous ouvrons la reco nous est familier mais encore surprenant, visibilité parfaite, repères inratables, moula-moula, ces petits oiseaux curieux noirs et blancs, au rendez-vous à chaque halte. Les équipages déjà en couple depuis quelques années retrouvent leurs habitudes, ceux qui viennent de se former apprennent à cohabiter.
" Ça t'embête si je mets mon écran total par ici ? "

" Comment tu ranges ta bouteille, que je te fasse boire régulièrement ? ". Parce qu'il fait déjà 40 degrés à 10 h ...
" Je mets mon téléphone entre nous, ça ne te dérange pas ? ". Parce que nous, nous avons nos téléphones, des nouvelles de nos proches, parfois décalées et un peu irréelles, rapportées au décor et à notre activité, difficile à expliquer à qui ne l'a pas vécu, de l'intérieur ou comme correspondant(e) de la reco. Nous pouvons nous réveiller avec nos compagnes, compagnons, enfants, parents, nous souhaiter de douces nuits alors que les filles auront peu, très peu de moyens et d'occasions de le faire. Et c'est aussi sans aucun doute un vrai moyen pour elles de se centrer sur leur course, de ne jamais se laisser distraire ou perturber par un réseau capricieux à ne pas rater, de faire le vide dans leur tête pour ne plus être que des gazelles, pas mères, ni épouses, amoureuses, professionnelles, amies ou filles mais juste Gazelles.

Le téléphone bipe ou pas, mais nous avançons sur ce plateau infiniment plat, de petites échoppes formées d'un plateau de fossiles et de quelques babioles colorées qu'on peut emmener en laissant quelques dirhams, en oueds caillouteux mais franchissables, nos pneus laissent peu de traces sur ce terrain, la tôle des voitures est brûlante dès midi, la radio passe suffisamment bien pour que nous soyons informés de la progression des autres. Après cette première journée de réglage, de reprise en main des documents des cartes et du boulot, nous convergeons vers le point prévu de bivouac du soir, quelques dunes éparses sur le tarmac gris d'une petite colline, pour y monter notre petit campement, guirlande lumineuse entre deux culs de voitures, cuisine rudimentaire mais pas tant que ça compte tenu des circonstances, premières concertations entre navigants et chef de troupe, quel point a changé, pourquoi, comment ça passe pour cette catégorie-là ? Ce soir, il y a des sauterelles qui attaquent les convives et Jacky se demande, je cite : " comment quelqu'un qui dépèce les gens toute l'année peut en avoir peur ?? " …

2/

Le deuxième jour commence par la descente du plateau, après une nuit chaude, silencieuse, peu étoilée. Nous repassons par le goudron là où les filles auront à suivre la piste caillouteuse et cahoteuse qui serpente dans les canyons de calcaire aux parois creusées de grottes, parce que nous avons encore quelques besoins de civilisation, carte téléphone, fin d'approvisionnement, contact avec les autorités, et sur la route enfin, un arrêt nouss-nouss. Pose de points, nous transformons la terrasse en petit restaurant de bivouac, toutes nos cartes étalées, nos crayons gommes et règles répandus, on va d'une table à l'autre vérifier nos points, le chef nous donne nos missions du jour, en plus de nos trajectoires respectives, quelques vérifications spécifiques s'imposent, parcours SUV, électriques, réfléchir à l'organisation des équipes de l'ouverture et de l'assistance en même temps que la dispersion des gazelles, sur des parcours différents et selon la logique propre de chacun des équipages, que nous pouvons essayer d'anticiper, d'imaginer, de prévoir…

La pluie se met à tomber, brièvement, pas de quoi rafraîchir l'air et nous partons à l'assaut de la grande plaine de l'Est, aussi brumeuse qu'elle est sur les photos du cours de navigation. La vraie vie ce sont aussi parfois ces paysages en noir et blanc, noyés, estompés, cette visibilité incertaine et changeante, qui réclame toute l'attention de la navigatrice pour ne pas perdre ses repères… Un aigle plane sur la plaine, à la recherche d'une proie, nous progressons séparément sans nous perdre à la radio, les points s'engrangent, se déplacent au gré des changements constatés sur le terrain, construction faite pour durer installée sur un ancien camp de nomades, nouvelle piste vers un campement de touristes par exemple.

Et puis le vent se lève et noie la plaine et les dunes qui nous servaient de repères sous un rideau ondoyant, la photo se teinte de sépia, les haltes déjà brèves se font plus rares, la pause déjeuner s'improvise pique-nique roulant dans la voiture, nos projets de bivouac sableux s'éloignent proportionnellement à la furie grandissante des rafales, nous finirons réfugiés dans une auberge au pied des dunes, un peu marris de voir qu'au coucher du soleil, comme parfois, le vent s'apaise, trop tard pour repartir chercher un endroit où déployer notre petit village de tentes, tant pis.

3/

Au matin du troisième jour, nous sommes à pied d'œuvre, juste à la lisière des dunes, la cérémonie du dégonflage commence, les pilotes comparent les pneus, leurs flancs alanguis, annoncent les pressions, se prêtent les manomètres, pendant que les navigants affûtent leurs crayons, finissent de poser les points, se concertent pour savoir qui prend les notes puisque nous allons, comme les gazelles, rouler en un petit convoi, histoire de ne pas être loin des autres si nous arrive un petit désagrément, un léger ralentissement, un discret ensablement, bref lorsque l'un d'entre nous se trouvera planté sur la crête d'une dune, ce qui nous arrivera, forcément …

Comme un fait exprès, aujourd'hui alors que la chaleur et le soleil levant écrasent le relief, et que la visibilité s'en trouve significativement amoindrie, pas un souffle de vent, qui soulèverait un peu de sable à la crête pour aider à l'évaluation de la puissance à donner pour passer juste assez du poids de la voiture avant le basculement, le transfert de masse et ce tout petit vide au creux du ventre au moment de la plongée de l'autre côté.

Au milieu des dunes, improbables, amenés par les bivouacs de touristes, parfois abandonnés sans trop de considération pour ces paysages et ceux qui suivent les vallées, tristes et laides traces d'occupation humaine, des lauriers, des bosquets fleuris de roses et de rouges éclatants sous le soleil, des palmiers avalés par le sable jaillissant mystérieusement du flanc de la dune, et la voluptueuse et lente avancée se poursuit, choix des emplacements de CP sur une zone assez large pour accueillir plusieurs équipages à la fois, de la place pour arriver et repartir, et aussi se restaurer, faire une pause, boire, échanger, sur les traces que laissent nos chaussures, comme celles de pneus reconnaissables, photographier une jolie petite caravane de scarabées bien disciplinés et un terrier de fennec que nous slalomons pour que nos roues ne l'effondrent pas ..

Il ne nous faut qu'une grande matinée pour boucler les parcours dans les hautes dunes, regroupement au camp de base chez Moha, pour le déjeuner... qui chantera le goût des madfounas de Fatima ? Et puis séparation des troupes, explorations des « petites dunes », pas si petites et pas si faciles, semées de campements à éviter, par où passeront elles, celles qui font ce choix, par quel contournement, si elles ne vont pas tout droit ? À nous de l'imaginer pour préparer leur route, quelle qu'elle soit, autant que possible et même si leur imagination fertile et leur enthousiasme sans failles nous garantissent encore cette année de probables trouvailles inattendues…

Nous en profitons, sur ordre du chef, pour entamer les poses de CP de l'étape suivante, proches, attention à ne pas se mélanger les feuilles de route et d'étapes, même si de nouvelles vérifications se feront au retour.

Et nous finirons par une étape de liaison sur le goudron, nous changeons de secteur, le bivouac se monte tout près de celui d'où partiront un jour d'avril 2024 les gazelles. La nuit tombe sur nos bavardages et nos assiettes, sur le lever de Jupiter puis sur nos tentes silencieuses.

4/

Aujourd'hui, étape de navigation fine et parfois difficile, beaucoup de relief pas toujours faciles à distinguer et à reconnaître. Ici, nous naviguons dans des paysages de cirques à peine sableux entourés de montagnes aux formes découpées, reconnaissables pour nous.

Parfois c'est une sentinelle de pierre dressée seule sur un rempart de basalte noire, que certains appellent le bateau et d'autres le château, chacun son imaginaire et son souvenir de l'endroit…
Parfois c'est une stupéfiante source de sable qui inonde le flanc de la colline pierreuse, mais toujours, ces montagnes sont émouvantes et belles.

Après les sources de sable, nous suivons les rivières de larges pierres plates brillantes, à la recherche d'une passe, d'un col, d'un franchissement possible même si difficile. Mais non, il nous faudra renoncer comme sans doute les gazelles qui feront le même choix, ça ne passe décidément pas, nous finirons par passer dans la vallée des petits tas de sable, une succession de barrières basses de dunettes alignées parallèlement les unes aux autres et qui rendent la progression possible mais laborieuse. Le soir chacun ira de sa description de la galère du passage et nous finirons quand même tous d'accord sur l'improbable et splendide alignement que formaient ces tas de sable dans la gorge encaissée.
Parce que cette année nous devons couvrir plus de terrain et plus vite, nouvelle étape de goudron, au moins nous explorons les voies de dégagement possible si nous avons à évacuer des véhicules, il n'y a pas de temps perdu ou de détour inutile. Nous passons tout près d'une réputée bibliothèque de manuscrits coraniques anciens qu'encore une fois je ne pourrai voir, les horaires d'ouverture ici ne sont pas ceux des musées nationaux, dommage, tant pis, je serai obligée de revenir !
Le soir, campement sur le lieu de bivouac des gazelles, c'est qu'il nous faut du réseau car c'est que la France joue ce soir et que les cuistots ont annoncé la couleur, "on mange **SI** on voit le match". Soit, nous serons près de la route, que nous n'entendons jamais du bivouac du RAG avec ses tentes restaurant, mail, médicale, ses caravanes vidéo, photo, d'arrivée et de classement, son PC course, avec son bar et ses palmiers, ses douches bref du grand village joyeux et bruyant qu'est le bivouac du RAG, mais dont nous profiterons un peu ce soir, promis demain nous irons dormir plus loin.

5/

Ce matin, une grande nouvelle, une sidérante météo, le bruit court entre les tentes et sur la table du petit déjeuner, il n'y a pas de vent sur le bivouac de Mhamid !!

Pour marquer sa stupéfaction et son irritation devant ce manquement à tous les usages, le chef décrète le début de l'automne, la chute des températures, seulement 21 degrés ce matin, et met sa polaire.

Nous voilà partis vers les CP 1, champs de roses de Jéricho, ces drôles de plantes presque sèches recroquevillées sur leur trésor de graines et qui écloront au moindre souffle chargé d'humidité, pour tapisser la plaine de champs de plantes presque grasses.

Il y a quelques dunettes, mon pilote tente de nouvelles figures... Je déconseille formellement le quart de tour de roues au sommet de la dunette fenêtre de la navigante ouverte, sauf à souhaiter embarquer en un seul passage assez de sable pour ouvrir un institut de beauté spécialisé dans le micro-peeling nature.

Après le passage de l'Oued Draa, que nous effectuons tous ensemble mais en léger décalage sur l'horaire prévu du fait d'une petite divergence d'interprétation du message radio, sus à la plaine où serpentent des oueds asséchés aux fonds couverts de cailloux ronds multicolores, qui rappellent qu'ici c'était la mer, il y a longtemps.

Nous nous suivons, nous croisons, échangeons à la radio des tuyaux sur nos stratégies de passage des petits ergs dispersés dans la plaine mais soudain, la voix de Jacky annonce l'arrêt imprévu mais sérieux, la panne. Nous sommes sur leur position très vite, il faut réparer avant d'envisager repartir, soit, chacun connaît sa partition, au fur et à mesure du regroupement, les mallettes de mécano surgissent, les avis se croisent et se complètent, les mains plongent dans l'huile noire du cardan, le cours de mécanique s'organise, le service médical qui ne sert pas à grand-chose dans cette affaire organise la mise à l'ombre, l'abreuvage et l'arrosage des travailleurs exposés aux rayons d'un soleil vertical impitoyable et au sable mou et brûlant, en profite pour prendre un cours de mécanique et quelques photos… il faudra deux heures, de sueur, d'efforts et de palabres pour remettre la voiture en état de rouler, encore un petit moment de solidarité entre les trois véhicules ensablés alentour lors des tentatives de tractage, pour enfin se retrouver tous à sec et à rouler de concert.

Pas de recherche de bivouac exigeante, les tentes sont plantées là où le terrain parait acceptable, pas de veillée tardive après cette journée éprouvante, plus que deux jours, il faut récupérer …

6/

Ce matin le soleil se lève pendant le petit déjeuner, c'est donc que nous avons traîné, inhabituellement.
Soit, le bivouac se plie, se replie, les véhicules s'alignent, et le départ est donné. Départ pour une journée de sable : d'abord quelques dunettes dans lesquelles le chef puis Jacky nous font des refus d'obstacles, puis au loin, et comme objectif, les grandes dunes de Chegaga.

En attendant, journée découverte de la faune : au départ du bivouac, un corbeau nonchalamment posé sur la bosse d'un dromadaire nous dévisage sévèrement, pendant notre progression vers l'Ouest, un groupe de trois autruches gambade gaiement devant nos roues, il est intéressant de noter que de voiture en voiture s'échafaudent des usages possibles variés de l'autruche, économique par élevage de steaks sur pattes, gourmand par création d'une giga-omelette en deux œufs seulement, décoratif par usage de plumes (refusé par mon pilote).

Puis après une succession d'arbres à pique-nique, comme un hall d'exposition de toutes les salles à manger parfaites que peut offrir le désert ici, c'est une petite troupe de gazelles qui fuient à toutes pattes devant nous et disparaissent en un clin d'œil derrière une colline, des fennecs bien sûr, un énorme lézard (varan ?), quelques dromadaires, des petites perdrix couleur sable, un ou deux rapaces au vol nonchalant…

Et puis les petites dunes qui avancent en rangées compactes d'élèves sagement alignées, insupportable terrain obligé avant Chegaga, franchissement laborieux du sable mou entre des nappes de terre durcie en taupinières géantes et poussiéreuses, et enfin les grandes dunes, ou leur orée au moins, pour poser nos roues brûlantes, nos tentes sableuses, nos chaises,

là-haut le long de la dunette, pour un coucher de soleil partagé…

Nous avons ramassé du bois, le bois décore très joliment la galerie, il rentrera en France si ça se trouve, parce que personne n'imagine finir la soirée autour d'un feu de camps, il fait 33 degrés à 23 heures.

7/

Dernier jour de reconnaissance de terrain, il reste du travail de bâtissage des parcours, de vérification de points, de reprise de certaines coordonnées pendant le retour, mais ce soir nous serons sur le retour, vers Merzouga pour y poser les véhicules en attendant le TREK'IN GAZELLES prochain.

En attendant, nous avons reformé la caravane dans les dunes, comme le feront les gazelles en avril. En tout cas, nous le souhaitons pour elles, qu'elles montent goûter leur dernière douceur de sable ! Ici les dunes sont plus tendres, les croupes arrondies et langoureuses, les grands cols roulants, on voit des gazelles au loin, il y a peu de campements… Rejoignez-nous dans cet erg qui annonce la fin du rallye, les filles.

Les conseils s'égrènent sur les choix de trajectoires, les conciliabules nous dispersent sur trois possibles emplacements de CP, trop petit plateau, voie d'accès trop étroite, pas de sortie facile au cap, on repart, on revient, on est un peu fatigués aussi, heureux mais fatigués, il fait encore chaud, elles auront chaud aussi les gazelles cette année, avril ici est un mois chaud, déjà, celles qui étaient gazelles il y a 20 ans s'en souviennent !

Au passage, nous repérons des bivouacs de marathon possibles. Pas de réseau, elles s'en fichent et nous ne sommes pas si malheureux d'être un peu déconnectés par instant, nous aussi, brossage de dents après la pause-café, comme ça on marque le territoire. Et on repart, sinueuse progression dos au soleil de plus en plus chaud, entre les dunes ponctuées d'herbes d'un vert phosphorescent, jusqu' à la lisière, où il nous faut regonfler à regret, pour affronter le reg. Cette année, il faut aller vérifier comment ça roule sur la grosse piste là-bas, au nord, piste de sinistre réputation, est-elle moins cahoteuse ? Pour lutter contre notre mauvaise humeur annoncée à cette idée de retrouver nos roues carrées, Jacky se lance dans un panégyrique commentaire de ses choix de trajectoire, d'où il ressort que "là c'est du velours, du velours je te dis !"

De velours en velours, nous voilà arrêtés à l'ombre de l'oasis, pour un déjeuner rapide, avant d'engager la longue et monotone route du retour, au moins jusqu'au bivouac choisi pour le soir, dans le cirque de sable rose où nous n'avons pas mis les roues depuis longtemps. Toujours aussi splendide, entrée par la tortue noire immense qui le borde au sud, et dont l'œil nous suit pendant l'escalade, moteurs ronflants, de l'immense dune de sable qui en garde l'accès, dans le vent du crépuscule ... Dernière nuit un peu venteuse, encore chaude.

Nous faisons le choix d'une route de retour qui nous permet d'explorer des terrains peu utilisés cette année et les trois ou quatre précédentes pour les parcours, et que nous pensons pouvoir remettre au programme de gazelles futures. **C**haque année s'élabore le parcours à venir et germent les idées pour les années suivantes, écrire le terrain sur les ordinateurs ne suffit pas, même avec l'aide des satellites, le terrain reste trompeur, caché, déroutant, parfois et il faut se frotter au terrain, y promener ses roues pour savoir de quoi l'on parle et ce que l'on propose. Et nous qui y venons chaque année, savons comme il nous arrive encore de découvrir des passes, des promesses de passe, déçues ou pas, des possibilités de CP inédits et des terrains de jeux inexploités.

Dans le grand cirque au Nord de notre bivouac, auquel on accède par un étroit canyon et son oasis verdoyant, les arbres poussent dans les cailloux noir brillant ponctués d'innombrables fossiles marins et les petites montagnes se comptent sur la carte.

Le soir nous sommes au camp de base, finie la reco, rangement des caisses, mise en ordre des voitures, demain, pour passer les deux heures d'attente avant le départ nous tenterons un dernier pique-nique. **C**ap sur le Djebel Begaa, notre si belle montagne au flanc Est toujours drapé d'une longue traîne de sable ocre et aux crêtes découpées, punis par un vent hurlant qui arrose nos sardines de sable croquant, mais c'est si beau que ça vaut bien un peeling de dents…

Nous serons ici, mois quatre comme on dit ici, bientôt, entourées de gazelles tourbillonnantes, aux gilets joyeux, d'orgas affairés, nous serons de retour en vue du Djebel Begaa, bientôt…